

Quant à l'argument tiré des prières liturgiques, il n'en faut pas exagérer la portée. Sans doute, ces prières « ne sont pas une vaine littérature » ; mais la réalisation de leur objectivité ne comporte pas un sens absolument littéral. L'Office des défunts est rempli de ces images symboliques, dans lesquelles il faut voir avant tout une traduction fortement accentuée des enseignements de la foi. De ce que l'Église adresse au ciel ses supplications pour le mourant, comme si c'était le mourant lui-même qui parlait à Dieu, il s'ensuit simplement qu'elle affirme par là son souci maternel à l'égard du moribond : « Dans les efforts que fait l'Église, dit Bossuet, on entend ses vœux les plus pressés et comme les derniers cris par où cette Sainte Mère achève de nous enfanter à la vie céleste <sup>1</sup>. » Et, pour autant, elle n'admet pas « systématiquement l'état de connaissance, de conscience englobant connaissance du bien et du mal, contrition, confiance et espérance, chez l'agonisant. » Elle prie pour l'agonisant, et elle prie avec lui : et, pour donner plus de force et de valeur à cette prière commune, elle se place dans l'hypothèse — qui d'ailleurs se vérifie parfois — où le mourant, pleinement conscient, invoque réellement Dieu avec elle. Quant au souhait formulé relativement à l'accueil de l'âme par toute la Cour céleste, qui ne comprend que c'est là une figure extrêmement vive et significative du salut éternel souhaité à cette âme ? Y vouloir trouver,

mort. Et les documents par lui recueillis rendent pour nous plus intelligible l'opération divine dans l'âme des agonisants. Le P. Roure, en psychologue averti, remet sous les yeux une vérité expérimentale très réelle : c'est la différence profonde qui sépare le temps en soi, le temps physique et objectif, mesuré par la révolution du soleil ou par les aiguilles du cadran, du temps relatif, psychique et subjectif, apprécié sur le développement d'une vie mentale consciente. Si le premier est d'une rigueur inflexible, toujours semblable à lui-même, le second est fonction du ralentissement ou de l'accélération des phénomènes vitaux. Ralentissement, dans le cas d'une vie mentale atténuée, dont le sommeil ou un état comateux offre les exemples les plus familiers : le temps alors s'écoule comme un rêve, ou plus vite qu'un rêve, comme une syncope dans l'existence. Accélération, dans le cas d'une excitation artificielle, d'une attente fiévreuse où les minutes semblent des siècles, d'une activité cérébrale exaltée par quelque accident imprévu.

« L'expérience montre que cette dilata-tion du temps psychique, marquée par une vie mentale plus intense, est fréquente chez les mourants qui, jusque dans un état de catalepsie ou d'inertie totale, gardent parfois une extrême acuité de perception ou une extrême netteté de conscience.

« La portée d'une telle observation, quant à la théorie générale d'une conversion *in extremis*, est manifeste. S'il existe au fond de l'âme de telles disponibilités et si, pour les réduire en acte, il suffit d'un accident fortuit, d'une chose imprévue, combien plus l'intervention de Dieu, à l'instant décisif où se joue le salut éternel de l'âme, sera-t-elle capable de provoquer une réaction salutaire ! Cela, nous l'aurions pu affirmer *a priori*, car il est certain que Dieu tient dans sa main le cœur de sa créature et peut à son gré lui imprimer un ébranlement vers la foi et le repentir de ses fautes. Mais il ne nous est pas indifférent de constater *a posteriori* que les virtualités requises pour un tel ébranlement ne font pas défaut, et que l'intervention divine en vue d'une conversion *in extremis* n'a pas nécessairement le caractère d'un miracle. » (A. d'Als. *Études*, 20 janvier 1932, p. 154-156).

<sup>1</sup> Oraison funèbre de Louis de Bourbon.

pour chacune des âmes, le vœu d'un accueil collectif de la Cour céleste, c'est de toute évidence fausser le sens de la prière liturgique et s'enfoncer dans des absurdités.

c) L'argument scripturaire tiré de la parabole des ouvriers de la onzième heure est plus faible encore et sans aucune valeur. De ce que Jésus promet le ciel aux convertis de la dernière heure, il ne s'ensuit nullement que tous les hommes se convertiront. Vouloir tirer cette conséquence de la parabole est un pur enfantillage auquel il ne convient pas même de s'arrêter. De la parabole, contentons-nous de tirer cette conclusion : *Ceux qui, à la dernière heure, se convertiront, iront au ciel.*

d) L'argument théologique d'une différence entre l'illumination des démons au moment de leur épreuve et l'illumination des hommes au moment de l'agonie, est un argument insaisissable. On y relève des mots, aucune idée nette et précise.

Qu'est-ce à dire que « Satan connut la lumière de la puissance absolue d'un Créateur » ? On sait en quoi, d'après S. Thomas, a consisté la faute des démons. Dieu, non content d'avoir créé l'ange dans l'admirable intégrité de sa nature, y ajouta aussitôt la vie surnaturelle de la grâce, avec le pouvoir de parvenir, s'il le voulait, à ce qui en est le suprême couronnement : la vie éternelle de l'union béatifique et de la gloire. Beaucoup d'anges ont accepté l'offre divine ; mais Lucifer et les siens n'en ont pas voulu. Ils préférèrent s'en tenir à leur béatitude naturelle ; ils estimèrent que ne pas sortir de leur nature, y chercher le bonheur plus ou moins parfait qu'elle comporte, était quelque chose de plus fier, de plus semblable à Dieu (pour qui il n'y a pas de surnaturel), que d'aspirer à une béatitude sans borne, il est vrai, mais surajoutée gratuitement par Dieu à la nature. Il y eut donc non seulement la puissance du Créateur, mais encore la bonté du Père pressé à vouloir conférer à la splendide créature angélique la filiation adoptive.

Pour l'homme, la filiation adoptive lui est offerte par Jésus-Christ, avec tout l'amour que comporte le mystère de la Rédemption. Mais en quoi une illumination comportant la révélation des trésors infinis d'amour de l'Incarnation et de la Rédemption aurait-elle plus d'efficacité que l'illumination pleine d'amour, elle aussi, dont furent favorisés les anges ? On affirme que l'illumination des anges fut, pour un grand nombre, inefficace ; on affirme que l'illumination des hommes à l'agonie produira toujours son effet purificateur. On l'affirme ; on met une différence, une opposition entre les deux illuminations ; mais cela, gratuitement et uniquement pour les besoins de la cause. L'esprit angélique, plus délié, plus perspicace que l'esprit de l'homme, serait bien plutôt dans un état de supériorité relativement au choix définitif de son bonheur ou de son malheur éternel. L'argument ne vaut donc rien en lui-même.